

Double points de vue pour abus de violence - 1/3

Voici deux superbes histoires qui racontent un même et unique acte d'abus de violence de deux points de vue différents, la première du meurtrier, la deuxième de la victime. Il y a une morale chercher la bien...

Meutre baclé

Je suis à ma table. J'écoute jacasser cette vieille peau et la regarde s'agiter au tableau comme une hystérique, complètement abrutie par sa petite vie minable dans une ville toute aussi minable, elle évoque en moi un sentiment de pitié indéfinissable qui peu à peu se transforme en envie incontrôlable de ...la tuer !

Voilà qu'elle m'interroge de sa voie stridente de petite vieille ravagée de complexe et complètement aigris par une existence qui ne la pas épargné ...moi non plus je ne l'épargnerais pas !

Je ne lui ai pas répondu. Elle s'impatiente, et redouble d'entêtement pour obtenir de moi un quelconque signe de vie. Mais je ne puis répondre à une personne qui a des idées préconçues sur tout et sur n'importe quoi, une personne tellement conne qu'elle croit tout savoir.

Elle s'approche de moi pour obtenir une réponse qui tarde à venir.... Je sent son haleine putride qui enrobe son souffle ténébreux qui vient s'échouer sur mon visage irriter par sa présence pesante.

Je me retourne vers elle et lui dit ces quelques vers qui me vinrent le plus naturellement du monde :

"Tu n'est pas vraiment belle

Juste très très vilaine

Ton haleine est fétide

Ta face est putride

Tu me révolte

Je me convulse

Tu m'écoeure

Je me meurt

Ton allure chaloupé

Te donne l'air conne

Ton teint pâle de mort né

Te donne l'air morne

Je te hait grosse putain

Je te hait jusqu'à plus faim

Je te hais le matin

Je te hais jusqu'au lendemain"

Sur ces beaux mots je sort un marteau. D'un violent coup je lui écrase sa tête, son crâne se craquelle en émettant un bruit immonde à la hauteur de son aspect.

Puis je lui chope ce qu'il reste de sa tête et l'écrase à trois reprises sur ma table puis la tirant toujours par la tête je l'envoie violemment avec toute la hargne qu'elle m'inspire, sur le rebord de la fenêtre.

Manque de chance la fenêtre est aussi ouverte que sa tête.

Elle effectue une chute de 4 mètres de haut et s'écrase de tout son long sur le bitume.

À la regarder de là où je suis il me semble qu'elle bouge encore.

Mais c'est sûrement dû à des convulsions post mortem d'une mort affreusement douloureuse.

Sur cet acte de bravoure je sort en vainqueur de la classe devant un public de petits élèves poltrons dont le

Double points de vue pour abus de violence - 2/3

visage exprime l'effroi et l'incompréhension, mais dont les yeux brillent d'une lueur de joie si facilement compréhensible.

Je part donc content mais pas satisfait. Frustré de ne pas l'avoir plus torturé.

Il faudra que je pense à réfléchir à deux fois de la manière dont je tuerais la prochaine fois... (to be continued)

On a crâché sur ma tombe

Je me présente, petite prof écerelé à la vie désespéré, je n'aime pas la vie et elle me le rend bien.

Je pourrais vous narrer maintes épopées complètement pathétiques ainsi que des anecdotes minables et ridicules mais je ne vais pas raconter toute ma vie

Je vais juste vous éclairer sur la fin de ma vie, quand ? comment ? par qui ? et surtout pourquoi ai-je été atrocement mutilée ?

En un jour pas plus reluisant que mon immonde personne. J'allais comme tous les matins, par le train, au lycée ou j'enseigne, ou devrai-je dire le lycée où je me traîne toute la journée comme une vieille fille décrépies au teint macabre et au sourire affreux. Car il est vrai que j'enseigne aussi bien qu'un singe savant à qui on aurait appris à balbutier quelque cri au sonnet vaguement anglais. Et oui vous l'aurez compris, le métier que j'ai gagné comme par magie, n'est autre que celui de prof d'anglais, métier ingrat mais pas autant que moi.

J'arrivai au lycée en avance, comme tous les matins, pour avoir le temps de me bourrer la gueule à coup de vignasse aigre, celle-là même qui me donne mon haleine de chienne gavée au canigout périmé. Mais mon avance a aussi l'avantage de me permettre d'éviter la flopée de crachats rituels qui m'attendent à chaque croisement d'élève ayant un temps soit peu le sens des réalités.

Je montai une à une les marches d'un escalier du lycée dont j'osai polluer l'air ambiant par mes pets incessants. J'arrivai enfin à ma salle en titubant déjà complètement torché alors qu'il n'était pas encore huit heures du matin, la tête défoncée et les jambes engourdies je réussis tout de même à me glisser dans ma salle et à m'asseoir sur ma chaise au bout de la troisième reprise, d'une lutte acharnée pour rester équilibré.

J'entendis un bruit sourd tambourinant dans ma tête, bruit qui m'aurait explosé le cerveau si j'en avais eu un. C'était la sonnerie, annonceuse de l'arrivée imminente de ses petits élèves moqueurs irrespectueux et prétentieux.

« M'en vais leur faire passer leur envie de s'amuser moi à ces petits connards échevelés. » aurai-je pensé si j'aurais été capable de réfléchir.

J'enchaînai ainsi des semblants de cour plus minable les uns que les autres avec toute l'amertume qui me caractérise et sans la moindre once d'intelligence.

Arriva le dernier cour de la journée, la 1ère 16 et la migraine qui va avec, je m'enfilai vite fait une petite bouteille de liqueur, avant d'aller les faire rentrer. Et histoire d'un peu plus les faire poirotter je faisais semblant de marquer des choses sur mon vieux cahier miteux avec un air concentré qui me faisait paraître plus connue qu'autre chose.

Je me décidai donc après une demi-heure à les faire rentrer. « Quel brouhaha horrible j'aurai pas dû les faire rentrer ces petits écerelés ! il font rien que s'amuser ! »

Pensai-je comme la vieille connue aigrie que j'étais.

Je commençai mon cour sans prendre garde à ce que je faisais et en racontant n'importe quoi comme à mon habitude.

A un moment donné de mon cour inintéressant au possible, il me vint le délire d'ouvrir ma grande bouche aux lèvres saturées d'un maquillage immonde, pour poser une question à un élève qui avait l'air d'être complètement ailleurs, et dont l'attitude était tout ce qu'il y a de plus insolente car il ne regardait même pas en ma direction en faisant semblant d'écouter mes élucubrations de vieille folle complètement rongée du cerveau, comme le faisaient les autres élèves. Alors comme il ne jouait pas le lèche-botte dépourvu de dignité, je lui

Double points de vue pour abus de violence - 3/3

imposai une petite seconde de réflexion pour qu'il réponde à ma question complètement insensé et d'un intérêt limité.

Mais il se bornait à ne pas me répondre. Furieuse, je m'approchai avec difficulté et vacillements jusqu'à être pratiquement collé à son visage dédaigneux, lui réclama une réponse d'une voie rocailleuse et dans un anglais imparfait. Il me lança alors un regard plein de haine et de mépris. Puis il commença à débiter quelques vers incompréhensibles pour mon cerveau atrophié. Sur ce il sortit lentement un marteau imposant, se leva, puis d'un violent coup plein de hargne il m'explosa le crâne, provoquant en moi une douleur incommensurable.

Ma tête suintait d'un liquide rougeâtre et grumeleux, qui je pense devait être mon sang impure souillé par toute la drogue et autre alcool que j'absorbais régulièrement.

Tout tournai autour de moi, ma vue se troublait, et il me semblait que la lumière vacillait.

Tout d'un coup il m'attrapa ce qui me servait de tête et la cogna par trois fois sur sa table avec un enthousiasme compréhensible. Je souffrai le martyr et j'avais peur comme jamais je n'avais eu peur, à un point tel que je m'étais escrementé le fond de ma grosse culotte de cheval, émettant une odeur irrespirable dans toute la salle.

Odeur qui ne l'a pas arrêté, puisqu'il continua à me tenir la tête de ses grandes mains vengeresse dont il m'enfonçait ses ongles mal coupés. Dans un autre élan de démente il m'éjecta maintenant contre une fenêtre entre ouverte, où je me suis précipité la tête la première sur un bitume rugueux et inconfortable.

Une chute de 4 mètres qui ne me fit pas que du bien. Je passa 7 heures dans un coma profond du à des lésions pas moins grandes. Je me suis donc réveillé complètement sonné, et je m'aperçu aussi que mon corps était maculé d'une bave immonde et gluante. Je me levai tout en m'essuyant cette couche de glaire amassé durant mes 7 heures d'égarement cérébrale, laissé sur moi par des élèves du lycée un rien rancunier. Sous cette glue naturelle mon corps était recouvert de plaies dégoulinants de sang, sang qui venait goûté sur un sol qui avait faillit me tuer et qui était maintenant recouvert d'une flaque rougeâtre et glauque empreinte de ma chute vertigineuse.

Je m'extirpa donc de l'endroit où je faillit perdre la vie, pour essayer de retourner chez moi par le train.

J'arriva avec difficulté à la gare me traînant à travers les quartiers de cette ville mal famé en titubant ou en rampant comme une vieille sangsues à moitié décharné.

Le train arriva rapidement, il allait passer devant mon quai quand.... ma jambe gauche lâcha !

Mon pauvre corps de petite vieille recluse tomba) la renverse sur les rails, rails où je m'éclata les dents dans un fracas sans précédents.

Le train me passa dessus avec une violence jamais vue, expulsant le reste de ma carcasse aux quatre points cardinaux, dans une magnifique explosion de sang.

Seule ma tête restait à peu près reconnaissable. C'est d'ailleurs grâce à elle que l'on a pu m'identifier, grâce à elle que l'on a pu organiser des obsèques en mon honneur.

Obsèques clôturant ma petite vie minable de prof refoulée sans amis ni famille, dernière humiliation de mon âme perverse, auquel il n'y eu qu'un seul individu pour y assistermon meurtrier.